

CINÉMA

La voie de Tarantino

Deux truands à la petite semaine, une femme enceinte, un rapt et des flingues. Dès la scène d'ouverture de "The Way of The Gun", où le gore se dispute à la vulgarité, on s'attend à une Tarantinade de plus alors qu'il ne s'agit en réalité que d'un clin d'oeil très appuyé au maître réalisateur de Jackie Brown.

Même s'il s'agit d'un premier film, il n'est pas l'oeuvre d'un inconnu. On se souvient, en effet, que Christopher Mc Quarrie a déjà obtenu l'oscar du meilleur scénario pour "Usual Suspects". Il ne faut pas s'étonner de voir cet ex-détective privé, qui failli s'engager dans la police de New-York, briller dans ce genre très prisé qu'est le thriller.

Pour "The Way of the Gun", il a donc choisi de s'atteler à la mise en scène avec un certain bonheur. Doué pour l'écriture, Mc Quarrie l'est aussi pour mettre du contenu dans une image, jouer avec l'espace et laisser la part belle au jeu d'acteur.

L'idée du rapt mouvementé d'une femme enceinte (Juliette Lewis) tour à tour en jeu elle-même ou porteuse de l'enjeu, selon le point de vue des protagonistes rend l'intrigue d'autant plus intéressante. Les ravisseurs, Parker (Ryan Philippe) et Longbaugh (Benicio Del Toro), lassés des petits coups, voient des dollars plein leur poches lorsqu'ils enlèvent Robin, mère porteuse pour un couple riche mais pas très clean. Leur plan

est simple: emmener Robin au Mexique, attendre la naissance du bébé et demander une rançon de 15 millions de dollars. Seulement, les associés du milliardaire ne l'entendent pas de cette oreille et voilà que tout le monde y va de sa petite négociation.

On a droit à un James Caan excellent, dans le rôle de Joe Sarno, l'homme de main chargé de ramener nos deux bandits à la raison. Le scénario dévoile peu à peu les liens

et les intérêts de chacun dans cette affaire, non sans humour, jusqu'à la fusillade finale. Pour les distraits, le titre du film laisse supposer dès le début le feu d'artifice de la fin, qui demeurera certainement un modèle du genre, tant Christopher Mc Quarrie y maîtrise bien la géométrie de l'espace et le découpage des scènes.

La tension monte entre la césarienne sanguinolente dont est victime Robin et le massacre qui se joue hors de sa chambre, dans un bordel mexicain aux nombreuses fenêtres, trappes et murets, derrière lesquels se cache toujours un gars prêt à tirer.

La pétara de terminée, on peut cependant se demander: tout ça pour ça?

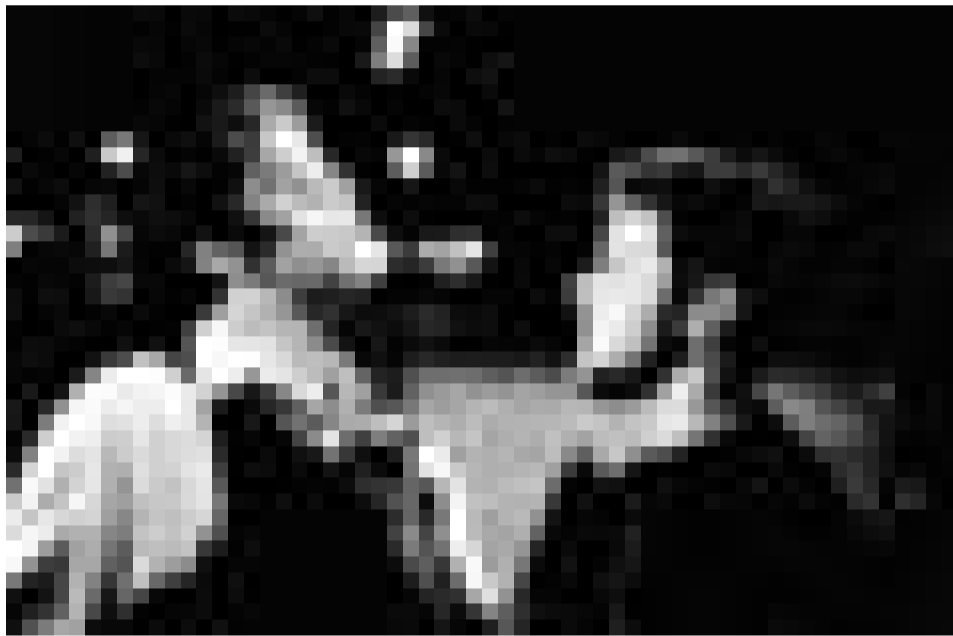
Beaucoup de bruit et de sang pour un premier film prometteur, encore emprunt de fautes de rythmes. Passant de l'agitation échevelée aux morceaux de bravoure pour les acteurs, on sent que le réalisateur a voulu leur laisser la part belle, aux dépens d'une certaine homogénéité dans la forme. Tous retirent leur épingle du jeu avec une mention spéciale à Benicio Del Toro, déjà de la partie dans "Usual Suspects" et James Caan. Il reste néanmoins à marquer une réserve au jeu trop grimaçant de Juliette Le-

wis, vraiment peu crédible en femme enceinte.

On ne peut que se réjouir du prochain scénario de Christopher Mc Quarrie et espérer que sa prochaine réalisation sera à la hauteur des promesses contenues dans ce premier film.

Séverine Rossewy

Au ciné Utopolis



Peu à peu les deux bandits, Longbaugh (Benicio del Toro) et Parker (Ryan Philippe), réalisent que leurs intérêts divergent.

BANDE DESSINÉE

Vol expérimental: dehors, dedans, au-delà

Une rétrospective insolite du XXe siècle: technique et utopies, psychanalyse des individus et des masses. Avec une BD s'appuyant sur le dessin plutôt que les bandes, Yslaire nous fait monter au XXe ciel.

Bruxelles, le 2 mars 1998; Eva Stern, célèbre psychanalyste née avec le siècle reçoit un e-mail signé @nonymous. Celui-ci contient une photo brouillée d'un ange blessé perdu dans la stratosphère - fragment de l'inconscient d'Eva. Puis, se succèdent quelques photos célèbres de ce siècle, toutes retouchées au crayon.

Confrontant ces photos, autant de témoignages ancrés dans notre inconscient collectif, avec son goût prononcé

pour la psychanalyse, le génial auteur de Sambre, Bernard Yslaire, nous emmène dans une sorte de voyage initiatique très complexe. Le fil de son histoire semble parfois si ténu qu'on pourrait facilement le perdre. Pourtant, il existe une trame bien réelle derrière cette succession de tableaux impressionnistes. Le personnage énigmatique de Frank Stern, le jeune frère d'Eva, qu'elle semble associer à l'archange perdu dans l'espace, en constitue le point

de départ. En 1917, Frank, alors photographe de guerre pour le camp autrichien, se fait passer pour mort et fuit vers la Suisse. Il y rencontre Fabienne Rouge-Dyeu, aviatrice héroïque qui survola les champs de batailles à la recherche de son frère disparu. Ensemble, ils créent la revue d'avant garde "le XXe Ciel" qui séduit Lénine. Frank et Fabienne suivent le leader communiste en URSS puis, Frank disparaît une seconde fois, laissant un fils à sa compagne.

En 1969 Eva, rejoignant le mouvement hippie aux Etats-Unis, y rencontre les archanges (trois gaillards appelés Nathan, Raphaël et Gabriel) avec qui elle relance le journal de son frère, rebaptisé "From cloud 99". Retour en 1999: Eva reçoit ses mails d'@nonymous, tout comme les archanges. Enfin il y a Lucienne, jeu-

ne étudiante en psychologie, qui s'intègre à l'histoire comme l'élément en quête d'identité. Sa mère, ancienne égérie des archanges dans les années 70, s'est suicidée sans avoir jamais dévoilé l'identité du père de la jeune fille.

Yslaire en quête de la pureté

Yslaire n'a pas choisi la facilité avec ce XXème ciel.com. La preuve: le premier volume - mémoires 98 - en est à sa deuxième édition. Ce tome un a été entièrement retravaillé pour en faire un ensemble plus homogène avec le deuxième épisode - mémoires 99 - L'auteur s'est donc longuement cherché, allant même jusqu'à changer de maison d'édition pour faire aboutir le projet comme il l'entendait.

Tout à commencé par la création d'un site Internet interactif où chacun pouvait faire évoluer le projet. Autour de cela, Yslaire a construit son histoire comme il rêvait de le faire: dessiner d'abord, scénariser ensuite. Faire en sorte qu'il n'y ait plus qu'à construire un récit autour d'une immense banque de données d'images. Un concept dur à faire avaler aux lecteurs qui ont apprécié Sambre ou encore, Bidouille et Violette: pour cette série, pas de bulles, les planches magnifiques et sophistiquées sont d'abord à regarder.

Le texte s'insère entre les images, comme pour ne pas les déranger. Le résultat est sans doute plus froid que ce que l'auteur souhaitait. Soulignons néanmoins l'extraordinaire qualité esthétique de cette BD. Et puis, cette impression de se perdre dans la stratosphère de nos consciences quand @nonimus se manifeste.

Le désir courageux de briser les règles classiques du genre fait d'Yslaire un des auteurs les plus intéressants du moment. Si le lecteur s'y perd parfois, lui semble s'être beaucoup amusé: "aussi curieux que cela paraisse, alors que l'on peut penser que le XXe ciel est ardu, un peu pris de tête, pour moi, cela a été plus facile à faire que mes oeuvres précédentes c'est du plaisir à l'état pur".

Séverine Rossewy



Voir à travers les yeux d'Eva Stern ou de Bernard Yslaire pour partir en voyage initiatique très complexe.

Bernard Yslaire: "XXe Ciel.com", Éditions Humanoïdes Associés